

Une rupture dans la représentation de l'océan Indien. L'abandon du modèle ptoléméen

Serge Bouchet

▶ **To cite this version:**

Serge Bouchet. Une rupture dans la représentation de l'océan Indien. L'abandon du modèle ptoléméen. Revue historique de l'océan Indien, 2016, 13, p. 53-69. hal-01726471

HAL Id: hal-01726471
https://hal.univ-reunion.fr/hal-01726471

Submitted on 26 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une rupture dans la représentation de l'océan Indien
L'abandon du modèle ptoléméen

Serge Bouchet
PRAG Docteur en Histoire médiévale
CRESOI – OIES
Université de La Réunion

Ce travail fait suite aux réflexions que j'ai menées précédemment sur la représentation de l'océan Indien aux temps anciens[48]. J'y démontrais en quoi l'image donnée par les mappemondes obéit à des considérations politiques, économiques, religieuses. La mappemonde n'est pas un simple dessin du monde, mais une représentation idéologique de ce dernier. Avant le XIV^e^ siècle, une vision symbolique du monde domine. En Occident, les XIV^e^ et XV^e^ siècles voient à la fois une exceptionnelle diffusion des mappemondes de type ptoléméen et l'émergence de mappemondes d'un genre nouveau qui abandonnent un élément essentiel de ce modèle ptoléméen. Dans ces trois types de mappemondes, l'image de l'océan Indien se trouve profondément modifiée. Dans quelle mesure le passage de la mappemonde symbolique à la mappemonde ptoléméenne est-il une rupture ? L'apparition d'un nouveau type de mappemonde dans laquelle l'océan Indien est très différent de celui des mappemondes ptoléméennes constitue-t-elle une rupture ? C'est à ces interrogations que je souhaite réfléchir à partir des représentations de l'océan Indien dans les mappemondes européennes.

La rupture est un thème riche de questions pour l'approche historique. Les ruptures peuvent être multiples, on peut citer pêle-mêle les ruptures dans le temps, dans les conceptions, dans la pensée, dans les comportements, dans les catégories sociales. On pensera aussi aux politiques de rupture. L'historien Robert Bonnaud, dans plusieurs ouvrages, s'est consacré à l'étude des tournants historiques mondiaux qui sont autant de ruptures[49].

Mais si les dates charnières, les moments clés, les fins de périodes et autres changements d'ères semblent jalonner l'histoire des Hommes, ces repères de l'historien correspondent-ils pour autant à des temps de rupture ? Faut-il parler de rupture ou seulement de dépassement, d'orientations nouvelles ? Les crises sont-elles des ruptures ou seulement des naissances, aboutissement de gestations longuement préparées par des évolutions antérieures[50] ?

---

[48] Communication présentée lors du colloque Dire, le 5 novembre 2015, *La représentation de l'océan Indien aux temps anciens : quand dire le territoire c'est dire sa vision du monde*. A paraître 2^e^ semestre 2016.

[49] Bonnaud Robert, *Y a-t-il des tournants historiques mondiaux ?* Paris : Kimé, 1992 ; *Tournants et périodes. Essai sur les durées historiques et les années récentes.* Paris : Kimé, 2000.

[50] Le mot crise est dérivé du grec *krisis* qui signifie « décision, jugement ». La crise est un moment de déséquilibre qui est un passage plutôt qu'une rupture.

Je ne vais pas m'arrêter ici sur les raisons qui expliquent les modifications dans la représentation de l'océan Indien[51]. La question qui m'intéresse aujourd'hui peut se résumer ainsi : les mappemondes occidentales de la deuxième moitié du XV^e^ siècle présentent une transformation fondamentale dans leur nature par rapport à celles du X^e^ siècle. S'agit-il véritablement d'une rupture ? Cela revient à s'interroger sur la place du modèle ptoléméen.

La manière dont l'océan Indien est figuré dans les mappemondes anciennes renvoie à une conception du monde. Le dessin égyptien ci-dessous, du XII^e^ siècle, montre un océan Indien parfaitement maîtrisé et contrôlé. Ce qui est cherché ici n'est pas une cartographie de l'océan, c'est une représentation politique qui synthétise le contrôle de cet espace maritime par les musulmans.

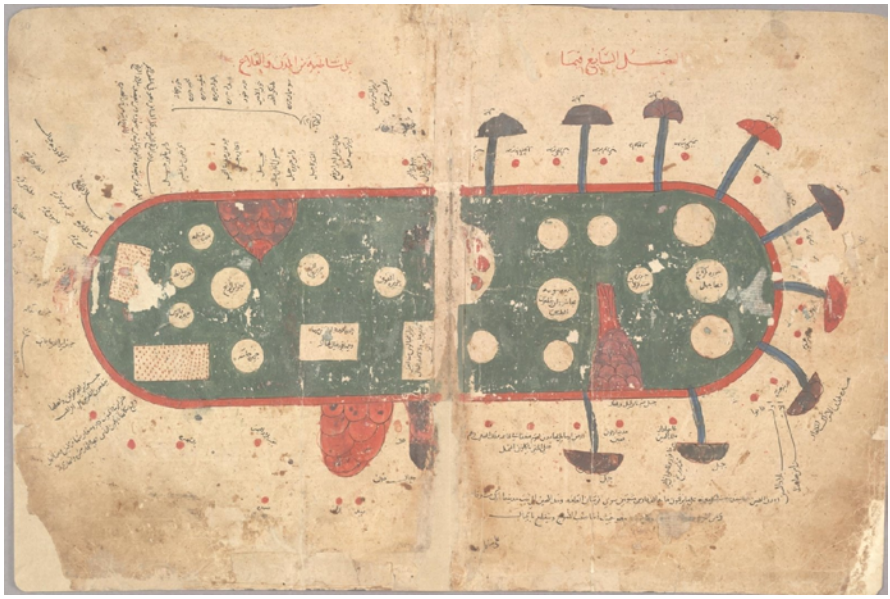


Fig.1. *Livre des curiosités*, 2, Chap. 7 Villes et sites fortifiés sur le littoral de l'océan Indien, MS. Arab c 90 f° 29b-30a, fin XII^e^ siècle, Bodleian Library.

Il en va de même pour la vision de la Méditerranée (Fig.2.). L'espace est connu en totalité, ses bords sont contrôlés et nommés.

[51] Cette question est abordée dans Serge Bouchet, « Dire l'océan Indien aux temps anciens : quand dire le territoire c'est dire sa vision du monde », Colloque international de l'Observatoire des Sociétés de l'océan Indien (OSOI) « Dire l'océan Indien », 5-6 novembre 2015, à paraître, juin 2016.



Fig.2. *Livre des curiosités*, 2, Chap. 7 Villes et sites fortifiés sur le littoral de la Méditerranée, MS. Arab c 90 f°30b-31a, fin XII^e^ siècle, Bodleian Library.

Naturellement à la fin du XII^e^ siècle, aucun auteur n'imagine que la Mer Méditerranée ou l'océan Indien soient réellement des espaces fermés : les navigateurs et commerçants sortent de la Méditerranée par le détroit de Gibraltar et de l'océan Indien par l'est, au-delà des « îles d'or », pour se diriger vers la mer de Chine[52]. L'image est idéologique, elle est la schématisation d'un contrôle politique et une mise en parallèle des deux mers sur lesquelles les musulmans exercent leur puissance[53]. Dans le même ouvrage d'ailleurs se trouve une mappemonde dans laquelle l'océan Indien est ouvert (voir Fig.5.).

Quelle rupture dans la représentation du monde ?

On peut s'interroger sur le choix du modèle ptoléméen et des mappemondes médiévales, et plus précisément de leur figuration de l'océan Indien, pour traiter la question de la rupture.

Il faut d'emblée signaler deux ruptures majeures dans les mappemondes dessinées entre le X^e^ et le XV^e^ siècle. La première est l'apparition de l'océan Indien qui n'est plus perdu dans la grande mer océane représentée de façon

[52] L'expression se trouve dans l'ouvrage qu'Al-Bîrunî consacre à l'Inde : *India by Al-Bîrunî*. Qeyamuddin Ahmad Ed. New Delhi, National Book Trust, reprint 1992, p. 101. Al-Bîrunî lui-même s'est fait conduire en Chine par mer : *Le livre de l'Inde*, Vincent-Mansour Monteil ed., extraits choisis. Arles : Sindbad-Actes Sud, Unesco, 1996, p. 14 et 184.

[53] On peut penser aux schémas explicatifs de la géographie moderne, tout aussi stylisés et géométrisés.

circulaire autour des terres. La deuxième est l'ouverture de l'océan Indien vers le sud.



Fig.3. *Grandes chroniques de France*, 1274 ?, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 0782, f°374v. (Tournée à droite de 90 °)

Cette première mappemonde est symbolique, elle ne vise pas à dessiner un monde réel, mais à interpréter ce dernier selon une lecture chrétienne de l'espace : Jérusalem est placée au milieu, elle est le centre symbolique de la Chrétienté[54]. A l'est est figuré le Paradis[55]. Dans cette figuration occidentale, l'océan Indien n'apparaît pratiquement pas : inséré dans la grande mer océane circulaire qui forme le cercle extérieur, il n'est pas individualisé, mais se

[54] Jacques Le Goff discute ainsi la notion de centre au sein d'une Chrétienté qui n'avait pas de centre dominant : « Rome qui aurait dû l'être était trop excentrique ; Jérusalem fut, même au temps des croisades et du royaume latin de Terre sainte, un centre surtout symbolique ; et l'Empire, après l'éphémère installation de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, n'eut pas de capitale », Jacques Le Goff, *Un Moyen Age en images*. Paris : Hazan, rééd. 2007, p. 16.

[55] Pour rendre la lecture plus aisée, nous avons tourné cette mappemonde à 90 °. Dans le dessin original, l'est est placé en haut.

distingue toutefois par une couleur rouge-marron, qui prolonge le rouge vif toujours associé à la mer Rouge.

Observons de près le détail de cette mappemonde en allant vers la gauche à partir de la *Mare Rubrum*, la mer Rouge :



Fig.4. *Grandes chroniques de France*, 1274 ?, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 0782, f°374v, détail.

L'océan Indien est situé dans la mer océane, baignant la *Mésopotamia* – nom indiqué sur la mappemonde au-dessus d'un dessin de palais représentant Ninive – l'océan Indien se poursuit vers le nord – placé à gauche, car dans cette mappemonde l'est est en haut – et il borde le Paradis. L'Inde supérieure occupe l'intérieur des terres : on peut lire *India superior* au-dessous de la limite du Paradis matérialisée par des flammes[56].

[56] Pour une analyse détaillée de cette mappemonde, on se réfèrera à : Danièle Lecoq, « Eléments pour lecture d'une mappemonde médiévale », *Mappemonde*, 88/1, 1988, p. 13-17, accessible en ligne sur : www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M118/p13-17.pdf.



Fig.5. Livre des curiosités, v. 1200, manuscrit égyptien Bodleian Library MS. Arab c 90 f°27b 28a. (Tournée à droite de 90 °)

Les mappemondes inspirées du modèle ptoléméen, dont nous avons ici un exemple dans une représentation caractéristique du monde musulman, sont beaucoup plus proches d'une figuration réelle du monde. On y retrouve la mer méditerranée et l'océan Indien, les grandes montagnes et des fleuves dont le Nil. Quelques parallèles traversent la carte et situent les espaces dessinés.

Ces mappemondes construites selon le modèle ptoléméen, à partir de points précisément localisés sur le globe présentent une rupture par rapport aux mappemondes symboliques[57].

Une autre rupture peut être décelée dans les mappemondes occidentales du XV^e^ siècle.

[57] Patrick Gautier-Dalché discute la question de la rupture apportée par la redécouverte de Ptolémée. Il explique que la *Géographie* était connue indirectement depuis le haut Moyen Âge et que le système de coordonnées était pratiquement utilisé dès le XI^e^ siècle. Patrick Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident (IV^e^-XVI^e^ siècle*). Turnhout : Brepols, 2009, p. 7-10.



Fig.6. Mappemonde de Fra Mauro, 1459, Bibliothèque Marciana, Venise. (Tournée à 180 °)

La particularité de cette représentation du monde tient à la forme nouvelle de l'océan Indien largement ouvert au sud. C'est une rupture, car cette ouverture est rendue possible grâce à la disparition du continent austral qui est un prolongement de l'Afrique dans le modèle ptoléméen[58]. L'océan Indien se prolonge en direction du sud, car l'Afrique est beaucoup plus allongée que la péninsule arabique.

Comment interpréter ce changement ? Y a-t-il rupture véritable ? Existe-t-il un modèle ptoléméen ?

Quelle est l'origine de ce modèle ? Claude Ptolémée, mort après 161, est l'auteur d'une *Géographie*, somme des connaissances géographiques romaines[59] du II^e^ siècle et référence pour les encyclopédistes du Moyen Âge[60]. Aucune mappemonde dessinée du temps de Ptolémée n'existe. Le plus ancien manuscrit à cartes occidental conservé date de la fin du XIII^e^

[58] Sur l'origine cette représentation voir Washburn, W. E. (1985), « *A proposed explanation of closed Indian Ocean on some Ptolemaic maps on the twelfth-fifteenth centuries* », *Revista da Universidade de Coimbra*, Vol XXXIII, serie separata 177.
[59] Il vivait en Egypte, alors province romaine.
[60] Il expose ses connaissances aussi dans l'*Almageste* et la *Tétrabible*. On trouvera une présentation récente de Claude Ptolémée et son œuvre dans Germaine Aujac, *Claude Ptolémée*. Paris : CTHS, 2012.

siècle. Il réunit les sept premiers livres de la *Géographie* et est accompagné d'une mappemonde et de 26 cartes régionales[61].

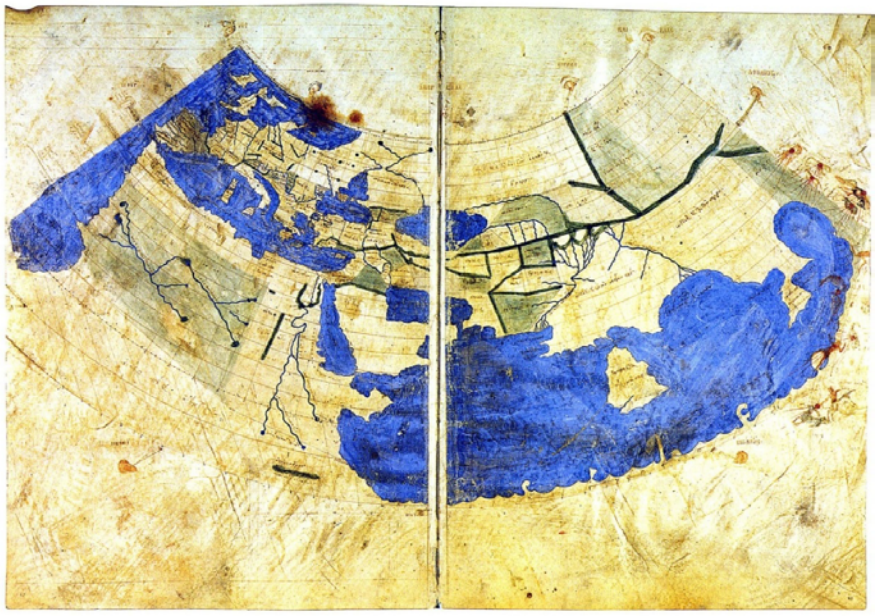


Fig.7. Mappemonde ptoléméenne in Codex VaticanusUrbinasGraecus82, Constantinople, v. 1290, parchemin. Manuscrit ayant vraisemblablement été composé par Maxime Planudes.

Ce qui nous intéresse pour la représentation de l'océan Indien est la présence dans cette mappemonde d'un immense continent austral, prolongement de l'Afrique, qui ferme l'océan au sud. Cette forme donnée à l'Afrique soulève de nombreuses questions. Le dessin est-il conforme aux conceptions de Ptolémée ? Les coordonnées qu'il donne dans la copie du manuscrit ne mentionnent que son ignorance de cette partie du monde, et rien ne nous dit quelle image du monde pouvait être la sienne. Il explique que le monde doit être équilibré, ce qui est compatible avec la conception d'un continent austral. Dans la description de la carte du monde habité qu'il donne au chapitre V de la *Géographie*, il écrit cependant que se trouve « du côté du midi, une contrée également inconnue qui embrasse la mer indienne »[62]. Mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il a donné une représentation graphique à cette contrée inconnue. On ne peut exclure que la tradition consistant à prolonger l'Afrique par cet immense continent austral soit

[61] Germaine Aujac, *Claude Ptolémée*, *op. cit.*, p. 167. Sur la diffusion des copies de la géographie de Ptolémée à partir de la fin du XIV[e] siècle, on se réfèrera à Gautier-Dalché Patrick, *La géographie de Ptolémée*, *op. cit.*, p. 142 sqq.
[62]Claude Ptolémée, *Géographie*, VII, V, 2, traduction de N. Halma.

tardive. Que ce soit une interprétation libre d'un dessinateur qui a illustré le manuscrit. Cette représentation est par la suite devenue un modèle, elle s'est figée[63]. A partir de là, la figuration « ptoléméenne » du monde est reprise dans les mappemondes arabes puis dans celle de l'Occident.

Une répétition dans le monde islamique ?

La géographie perse est l'héritière de la géographie grecque. Aussi, les représentations islamiques sont-elles dans la filiation du modèle ptoléméen. Elles ferment l'océan Indien au sud, ce qui conduit à une confusion entre les terres et îles situées à proximité de la partie sud de l'Afrique et les terres et îles orientales[64]. Toutefois, si les mappemondes du monde musulman sont massivement élaborées sur le modèle ci-dessus, il existe des exceptions qui montrent que des dessinateurs du monde musulman s'interrogent.

Le dessinateur s'efforce ici de rendre compte de la connaissance que les navigateurs ont de la côte est africaine et de la possibilité d'un contournement de l'Afrique, et de la tradition qui postule que l'océan est fermé au niveau de l'équateur[65]. L'océan Indien est coupé en deux, ce qui permet de restituer la réalité d'un océan que les navigateurs descendent jusqu'à la pointe de l'Afrique – une Afrique considérablement raccourcie – et de se conformer à la tradition qui, au sud, limite l'océan à l'équateur.

[63] Wilcomb E. Washburn postule qu'il s'agit du dessin fautif d'un illustrateur médiéval. Germaine Aujac, à l'inverse, souligne les contradictions entre les différents textes de Ptolémée et sa mention du continent austral au chapitre V du livre VII de la *Géographie*. Germaine Aujac, *Claude Ptolémée*, *op. cit.*, p. 179 à 183.

[64] Gabriel Ferrand soulignait la particularité de cette conception pour explique la confusion entre les îles *waqwaq* du sud de l'Afrique, notamment Madagascar, et des îles *waqwaq* qui seraient le Japon, « Le continent austral de Ptolémée unissant l'Insulinde à l'Afrique australe avait ouvert la voie à toutes les erreurs géographiques » : *Studies by Gabriel Ferrand on Arab-Muslim Geography, Cartography and Navigation*, Fuad Sezgin éd. Frankfurt am Main: Institute for History of Arabic-Islamic Science Geography, 1994, p. 18 et p. 40. Pierre Miquel associe « le pays du Wāqwāq » à un pays fabuleux où se rejoignent l'Extrême-Orient et l'extrême Afrique. Pierre Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11e siècle. Géographie arabe et représentation du monde : la terre et l'étranger*. Paris : Mouton, 1975, p. 511.

[65] Voir la présentation de cette mappemonde in J.-C. Ducène, *id.*, p. 22-23 et 27. Jean-Charles Ducène explique que l'océan Indien est coupé en deux : une partie contourne une Afrique à peine plus allongée que l'Arabie. Un continent austral ferme cet océan, mais au sud de ce continent, dans lequel figurent des lieux d'Afrique, se développe une autre partie de l'océan.



Fig.8. Mappemonde d'un traité géographique persan copié en1248, Leiden, Or.2541[66]. (Tournée à 180 °)

D'autres figurations, au XV^e^ siècle, font voir un océan Indien ouvert, telle la très schématique mappemonde illustrant le livre d'astrologie d'Al-Bîrunî. Le dessin laisse tout son développement à l'océan Indien, mais avec une Afrique qui est peu allongée au sud[67].

[66] Indications données par J.-C. Ducène, « L'Afrique dans les mappemondes circulaires arabes médiévales, Typologie d'une représentation », *Cartographier l'Afrique : construction, transmission et circulation des savoirs du Moyen-âge au XIX^e^ siècle*, CFC n° 210, décembre 2011, p. 19-35 ; p. 27.

[67] Là encore, la carte est présentée in J.-C. Ducène, *op. cit.*, p. 23-24. Jean-Charles Ducène signale qu'Al-Bîrunî écrit dès 1025 que l'océan Indien communique avec l'Atlantique, ce qui permet de remonter jusqu'à Gibraltar.



Fig.9. *Kitāb al-tafhīm li-awā'īl sinā'at al-tanjīm*, Muhammad ibn Ahmad Al-Bîrunî, Rajab 839/janvier-février 1436
British Library, Ms. Or. 8349, f°58r. (Tournée à 90 °).

Jean-Charles Ducène signale aussi la mappemonde de l'anthologie littéraire d'Al-Nawāǧī dans laquelle l'océan Indien est aussi largement ouvert[68].

La tradition ne s'impose pas totalement parce qu'elle est en contradiction avec le savoir empirique. Mais ces exemples sont très peu nombreux comparés aux figurations concurrentes dans des ouvrages décrivant le monde, et elles sont tardives pour les deux dernières. Le poids des représentations fermant le sud de l'océan Indien s'explique par la difficulté à rompre avec le schéma ptoléméen, car les dessinateurs qui illustrent les manuscrits des mappemondes sont fortement imprégnés par la tradition.

[68] *Ibid.*, p. 26.



Fig.10. Mappemonde al-Nawāǧī (†1455), Gotha, A. 2157, fol. 164°, 1455 ?, Forschungsbibliothek Gotha (tournée à 90 °).

De plus, penser l'image de l'océan Indien comme une figure inversée de la Méditerranée est séduisant sur le plan intellectuel : cela signifie que les deux espaces maritimes s'équilibrent dans l'espace terrestre et que l'empire des musulmans se déploie autour de deux mers connues. En outre, devoir imaginer les parties mal connues du sud de l'océan Indien, c'est reconnaître que l'on ne maîtrise pas entièrement cet océan.

Une rupture en Occident ?

En Europe à partir du XIV^{e} siècle se développe une représentation du monde qui rompt avec le modèle ptoléméen. Plus qu'une rupture, c'est un dépassement du modèle qui se complexifie sans totalement disparaître. A la différence des mappemondes du monde musulman, l'Occident ne se fixe pas sur une image largement dominante.

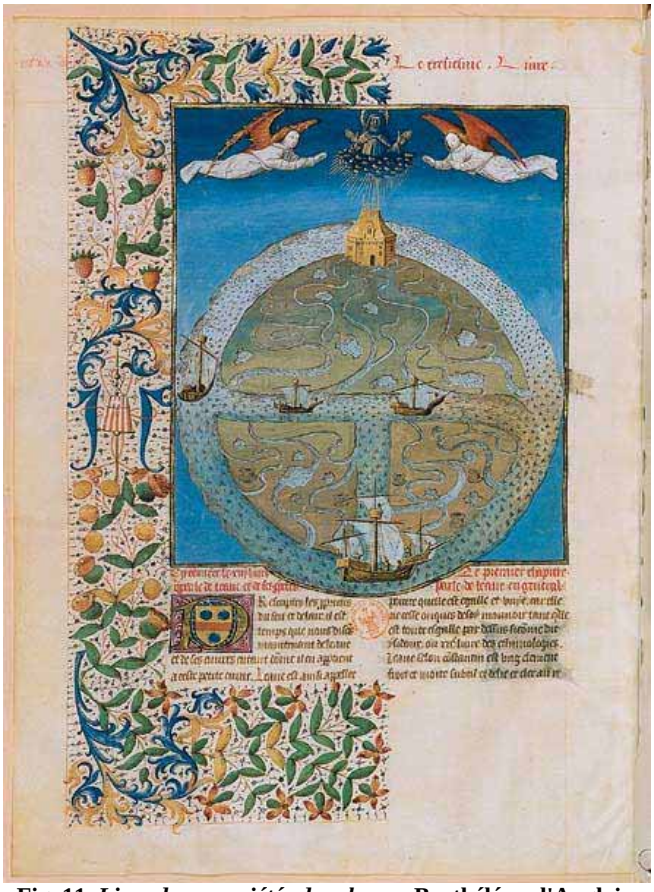


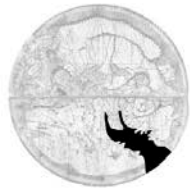
Fig. 11. ***Livre des propriétés des choses*****, Barthélémy l'Anglais, Ms. Fr 9140 fol. 226v, XV^e^ siècle, BNF.**

L'examen de cette belle carte T.O. de Barthélémy l'Anglais dévoile une situation intéressante : très peu moderne dans sa forme, elle donne sa place à la mer Rouge, très légèrement colorée, et à l'océan Indien. Elle montre nettement que le passage vers l'Europe est possible. Cela est signifié par le bateau sur la mer océane et par les lignes du dessin qui semblent tourner le long de la côte africaine.

En Occident, de nombreuses mappemondes des XIV^e^ et XV^e^ siècles font apparaître une évolution rapide de la forme de l'océan Indien qui est de plus en plus développé. On relève aussi une diversification des représentations. L'Afrique pour sa part se précise dans sa forme réelle.



1321
Mappemonde de Pietro Vesconte



1325
Mappemonde de Pietro Vesconte



1328-1343
Mappemonde de Paulinus Venetus



1370
Mappemonde de Giusto de Menabuoi
Fresque du Baptistère San Giovanni (Padoue)



1417
Mappemonde dans une initiale
in Pomponius Mela



1420
Mappemonde du manuscrit de Salluste



1430
Mappemonde des Borgia, sur cuivre



1442
Mappemonde de Giovanni Leardo
(Vérone)



1448
Mappemonde de Giovanni Leardo
(Vicence)



1448
Mappemonde de Andreas Watsperger

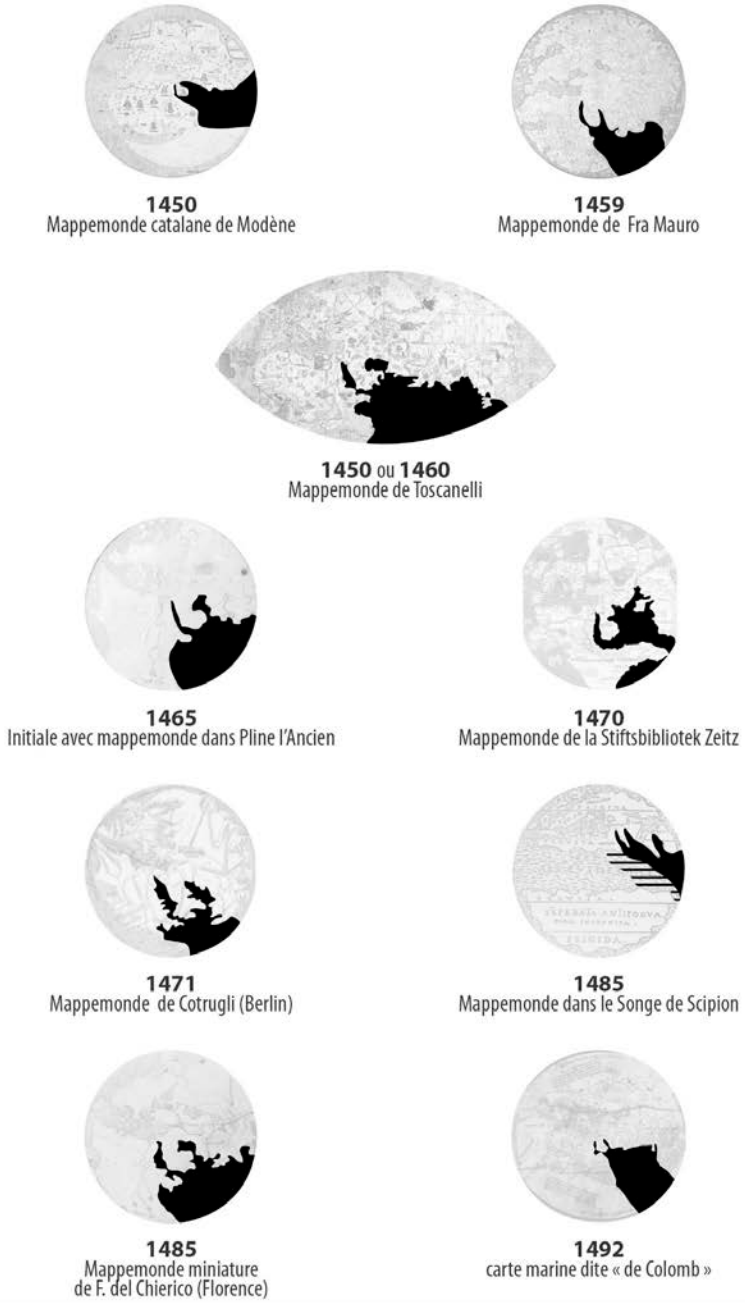


Fig.12. L'évolution de la figuration de l'océan Indien dans les mappemondes européennes. E. Marcadet, Laboratoire de cartographie, Université de La Réunion.

Mais parallèlement à cette évolution, les mappemondes ptoléméennes connaissent une exceptionnelle diffusion au XV[e] siècle. De plus, cet intérêt perdure au XVI[e] siècle avec l'imprimerie, alors que le monde commence à être bien connu[69]. Coexistent ainsi les mappemondes qui rendent compte des navigations autour de l'Afrique, et même l'Amérique, et la confection de mappemondes ptoléméennes.



Fig.13. *Liber-chronicarum*, Hartmann Schedel, édition imprimée, 1493.

En Occident, les trois types de mappemondes sont diffusés dans trois contextes très différents. Les mappemondes symboliques illustrent des ouvrages encyclopédiques[70] qui interprètent le monde dans une vision théologique, tel le *Livre des propriétés des choses* du franciscain Barthélémy l'Anglais. Les mappemondes ptoléméennes sont reprises dans des manuscrits, puis des publications qui exposent les travaux de Ptolémée dans le cadre de la relecture des manuscrits grecs par les humanistes à partir du XIV[e] siècle et de la traduction en latin initiée par Manuel Chrysoloras avant

[69] La carte est alors modernisée pour « intégrer les Découvertes dans une image du monde cohérente sans blesser l'attachement général à la représentation ptoléméenne », Patrick Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident (IV[e]-XVI[e] siècle)*, *op. cit.*, p. 289 sqq.

[70] Ils ne sont pas encore nommés ainsi. Le terme n'apparaît qu'en 1508 en latin et 1522 en français sous la plume de Guillaume Budé selon le *Dictionnaire historique de la langue française* dirigé par Alain Rey.

1400[71]. L'océan Indien est alors dessiné fermé au sud, suivant le modèle ptoléméen qui s'était imposé. Les mappemondes qui font figurer un océan Indien largement ouvert sont produites par des dessinateurs qui s'intéressent aux voyages maritimes, elles illustrent les possibilités d'imaginer[72] le monde, de représenter les mers telles qu'on ne les connaît pas réellement, mais telles qu'elles peuvent être projetées à partir des connaissances réunies auprès des sources les plus diverses.

Conclusion

La rupture dans la représentation européenne n'apparaît pas brutalement, elle est le résultat d'une transformation progressive. Longtemps après les innovations des XIV^e^ et XV^e^ siècles, les modèles anciens perdurent (mappemonde TO et mappemondes ptoléméennes). Le succès de ces figurations ne se dément pas, même lorsque les voyages révèlent que le monde ne présente pas cet aspect.

Dans son ouvrage *La géographie de Ptolémée*, Patrick Gautier Dalché rattache au « mythe de la rupture de la Renaissance » les explications sur la dimension novatrice de la représentation ptoléméenne redécouverte au début du XV^e^ siècle, qui aurait conduit à une géographie « moderne » basée sur les méridiens et les parallèles[73].

La rupture est un concept complexe à utiliser dans les périodes de transition qui voient coexister des approches contradictoires du monde. De façon plus générale, il nous faut considérer que la pensée humaine est autant faite de continuité que de rupture(s). Si une idée, une conception particulière domine durant une période, il existe un courant souterrain de la pensée qui conserve les autres conceptions du monde. A cela s'ajoute une étonnante capacité à combiner les contraires, comme le montre la permanence de plusieurs dessins du monde, peu compatibles entre eux, aux XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Souvent, les conceptions anciennes sont vraies en partie, d'où leur persistance. Carlo Rovelli, physicien spécialisé en gravité quantique, explique qu'« une vieille théorie n'est pas fausse, elle est incomplète »[74]. Il en va ainsi pour les mappemondes dont les différents modèles témoignent du maintien de plusieurs schémas de pensée concurrents. Tradition et modernité ne s'affrontent pas nécessairement. Plutôt qu'une rupture, elles illustrent des chemins divergents de la connaissance qui se complètent et parfois se prolongent.

---

[71] « L'intérêt des humanistes florentins fut davantage motivé par des curiosités philologiques et topographiques que par le contenu scientifique, géométrique/optique et cartographique. », Gautier Dalché Patrick, *op. cit.*, p. 146 et p. 166.

[72] Au double sens de « se forger une représentation mentale du monde » et de « mettre en image ».

[73] Patrick Gautier Dalché, *La géographie de Ptolémée en Occident*, *op. cit*., p. 8.

[74] *Les savanturiers*, France Inter, 15 novembre 2015.